Tu ressens la honte d'être le témoin d'une grande douleur. Et en vérité, quand tu dis : « La pitié nous couvre de son lourd nuage ; prenez garde, ô hommes ! »

Quand tu enseignes que tous les créateurs sont durs, que tout grand amour triomphe de sa propre pitié — ô Zarathoustra, je pense que tu t'entends biens aux signes des temps.

Mais toi-même, prends garde à ta propre pitié. Car une foule de gens se sont mis en route pour venir te trouver, tous les souffrants, les douteurs, les désespérés, ceux qui sont en péril de se noyer ou de mourir congelés.

Contre moi aussi je te mets en garde. Tu as deviné le meilleur et le pire de cette énigme que je suis. Tu as deviné qui je suis et ce que je fais. Je connais la hache qui peut t'abattre.

Mais Lui — il a bien fallu qu'il mourût. De ses yeux qui voyaient *tout*, il voyait le fond et l'arrière-fond de l'homme, toute sa honte et sa hideur cachées.

Sa pitié était sans pudeur, il s'insinuait dans les replis les plus immondes, ce curieux, cet indiscret, ce maniaque de la pitié ; il a bien fallu qu'il mourût.

Il me regardait sans cesse ; j'ai voulu me venger de ce témoin — ou cesser de vivre.

Le dieu qui voyait tout et *même l'homme*, il a fallu qu'il mourût. L'homme *ne souffre pas* de laisser vivre un pareil témoin. »

Ainsi parla le plus hideux des hommes. Mais Zarathoustra se leva et se prépara à poursuivre sa route ; car il se sentait glacé jusqu'aux moelles... [1]

Voilà donc le meurtrier et les raisons de son meurtre.

Encore une fois, ce n'est pas Zarathoustra qui se fait meurtrier. Il n'explique pas les raisons. Mais en présentant le plus hideux des hommes comme le meurtrier de Dieu, il a assez dit qu'il faut être hideux pour prendre un tel acte sur soi. Il a cependant sa part à ce meurtre. C'est lui qui a enseigné les principes d'où le meurtrier a tiré sa conclusion. Mais ces principes, en les voyant de plus près ne sont-ils pas au fond une protestation contre une certaine pratique religieuse qui abaisse et Dieu et sa créature ? qui prive Dieu de son inexprimable majesté et sainteté ? Nombre de textes nous obligent d'interpréter ainsi la pensée de Nietzsche. Une grande part de son indignation dérive d'une conception très haute de Dieu et de l'homme et d'un sentiment authentiquement religieux. Son acte contre l'existence de Dieu n'est donc pas l'acte satanique qui veut que soit détruit ce qui est grand, ce qui est le plus grand [2].

Déjà le fragment sur « l'homme fou » témoignait de la lucidité de Nietzsche à l'égard de ce qui attend le monde et l'humanité après « la disparition de la foi dans le dieu chrétien ». Le même

1. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, liv. IV, chap. 7, trad. Bianquis, p. 509-515.

2. L'interprétation détaillée de l'athéisme nietzschéen aurait ici son point principal. C'est encore ici que devrait avoir lieu la confrontation de la pensée de Nietzsche avec « l'athéisme postulatoire » tel que l'a défini Max Scheler dans *Mensch und Geschichte*, Zürich, 1929, p. 55.